

La courte paille [Françoise Dorin]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La chance selon Françoise Dorin

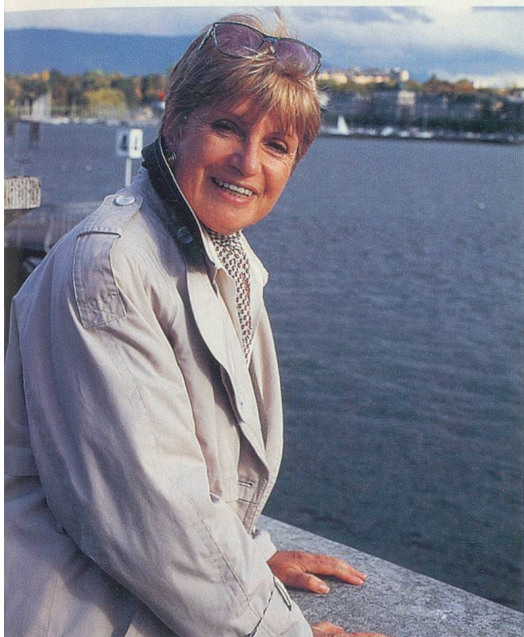


Photo Yves Debraïne

Françoise Dorin,
de passage à Genève

Chance, malchance: Françoise Dorin a connu les deux. Depuis longtemps, le succès lui sourit. Elle le doit à son talent, mais aussi à ce don de sympathie qui fait partie de sa personnalité. Autour de ce thème, elle a imaginé un roman drôle.

Deux demi-sœurs sont les héroïnes de «La Courte Paille». Complicité, concurrence, jalousie, sentiment d'injustice, toutes ces contradictions se présentent dans des situations cocasses, comme Françoise Dorin sait si bien les raconter. Mais le thème véritable du roman, c'est la chance et, forcément, la malchance. Anaïs, c'est Miss «Tapadbol». Et Bulle, c'est Miss «Tadupo».

«La chance est un sujet qui me hante depuis toujours», confie Françoise Dorin. Au début de ma carrière d'auteur dramatique, j'avais écrit une pièce, «La Facture»,

autour d'une femme qui avait une chance presque insolente. Ses amis lui disaient que ça n'était pas normal, qu'elle allait le payer. Elle vivait donc dans la peur de voir arriver la facture, allant jusqu'à se provoquer des ennuis pour éviter une accumulation épouvantable. Mais la chance s'accrochait à elle. Elle finissait par comprendre que la chance, on la paie tous les jours.»

Françoise Dorin se range dans le clan des chanceuses. «C'est un privilège, une protection.» Cela n'a pas toujours été le cas. «Durant dix-sept ans, j'ai vécu dans un anonymat total, et cela bien malgré moi. J'étais une piètre comédienne. Déjà, j'écrivais des textes, des chansons, des pièces, et même deux romans qui n'eurent absolument aucun succès.»

Tout change le jour où Charles Aznavour compose une musique sur «Que c'est triste, Venise...», et fait de cette chanson un succès mondial. «Pourquoi celle-ci? Je serais bien en peine de vous le dire!» Cette rigolote qui s'était fourvoyée dans le métier de comédienne comprend alors qu'elle peut vivre de sa plume. Elle a trouvé sa voie. La chance ne suffit pas, encore faut-il la faire fructifier judicieusement... «La chance, c'est un petit sac de billes avec lequel on commence dans la vie. Chacun a son petit lot de chance et de malchance aussi: l'endroit où l'on naît, la santé, un don artistique, l'intelligence, la volonté, et ce don de sympathie, de communication. Ce que l'on nomme le charisme.» Il faut tout cela... les rencontres feront le reste.

Dans son métier du spectacle, Françoise Dorin sait bien que le talent ne suffit pas au succès. «Nous vivons dans l'irrationnel. Chance ne veut pas dire justice. Mais il faut essayer de bien se connaître pour ne pas se tromper de vie... pour ne pas rêver à côté de sa tête.»

Catherine Prélaz

«La Courte Paille», par Françoise Dorin, Editions Plon.

A lire

Carnets 1996

Pas une seconde, pas une émotion, pas une lumière ni un bourgeon de printemps n'échappent à la plume de Georges Haldas. Ce qu'il voit de moins en moins bien avec les yeux, il le perçoit de mieux en mieux avec le cœur, mêlant ses souvenirs à l'infinie compassion qui lui fait aimer, comprendre tout être qui passe dans l'espérance de l'aube. Les Carnets 1996 sont un grand cru.

«Pollen du Temps – Carnets 1996», Georges Haldas, L'Age d'Homme.

Plume rurale

En 1968, il publiait «Le Chêne brûlé». Depuis lors, la passion de l'écriture n'a plus jamais lâché Gaston Cherpillod, cet homme au langage savoureux, né à Lausanne, mais dont l'inspiration littéraire doit tout à nos campagnes. Avec «Le Gour noir», il provoque, il séduit, entre coups de gueule et trouvailles poétiques.

«Le Gour noir», Gaston Cherpillod, L'Aire Bleue.

Elles

Depuis trente ans, le magazine féminin «Elle» décerne un prix littéraire, dont les lectrices forment le jury. A ces femmes curieuses de romans actuels et de documents, une vingtaine de lauréats témoignent leur reconnaissance à travers des textes inédits. A leur façon, chacun avec son style, ils racontent une femme, la femme. On y trouve les signatures de Max Gallo, Pierre Assouline, Michel Ragon, et même quelques plumes... féminines.

«Elles – Histoires de Femmes», vingt textes inédits, chez Filipacchi.

C. Pz